

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Le Loup et l'Agneau

[Dernière édition]

Ce n'est pas d'aujourd'hui que maître loup l'emporte
 Dans ses procès avec l'agneau ;
 Mais il vient, parait-il, et presque à notre porte,
 D'avoir son succès le plus beau.
 Ce loup, depuis longtemps, faisait une querelle
 A l'agneau son proche voisin.
 Qui voulait, se fondant sur la loi naturelle,
 Béler sans se gêner, midi, soir et mat n.
 L'affaire fut portée en sa dernière instance
 Devant un juge, agneau fait loup.
 Qui bêlait ou hurlait suivant la circonstance,
 Et manquait quelquefois son coup.
 Voici le jugement qu'hier à son de trompe
 On a proclamé sur les toits,
 Afin que ni le loup ni l'agneau ne s'y trompe
 Et que ce soit fini, bien fini cette fois :
 " L'agneau pourra bêler, s'il veut, trente minu-
 tes
 " Dans l'après-midi, chaque jour ;
 " Le loup jugera seul les nouvelles disputes :
 " C'est ainsi que le vent la cour. "

DERFLA.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

(Suite)

Pourtant, il y avait dès lors des *Chicoutimiens*. C'est ainsi, ainsi seulement, qu'on appelait la tribu indienne dont les terrains de chasse comprenaient le territoire que couvre aujourd'hui le comté de Chicoutimi. Tous les auteurs, qui parlent des habitants de cette région, les appellent *Checutimiens* ou *Chicoutimiens*. Nous avons actuellement sous les yeux une carte relativement fort complète du *Domaine du Roi*, dressée par le P. Laure en 1731. Le savant jésuite y trace les limites du territoire occupé par les différentes tribus de la grande nation montagnaise. Ces tribus étaient dispersées dans toute l'immense région que comprend

aujourd'hui le diocèse de Chicoutimi, c'est-à-dire les comtés de Charlevoix, du Lac St-Jean, de Chicoutimi, du Saguenay et même la Côte Nord.

En tout cela, il n'est aucune trace de "Chicoutimois," encore moins de "Chicoutiminois." Il n'y a donc aucune raison d'employer ces noms. Il s'agit ici, non d'une question d'euphonie, mais d'une question d'histoire, et nous faisons des vœux pour que l'on s'en tienne à l'orthographe historique.

Pour notre part, nous la respectons. Laid ou beau, "cacophonique" ou harmonieux, Chicoutimien doit rester.

Nous insistons, car nous savons trop bien que, lorsque la presse ou une partie de la presse se met quelque chose en tête, bien ou mal, elle le fait croire.

Qu'il lui plaise donc de laisser aux Chicoutimiens leur nom.

"En pénétrant dans la rivière du Saguenay, dit M. J.-Edmond Roy (*Au Royaume du Saguenay*), on rencontrait, aux abords des Terrasses Rouppes, les premiers wigwams des Chicoutimiens." Ce passage nous avait fait penser tout d'abord que Chicoutimi avait pu être jadis un amas quelconque de "cabanes" sauvages, sinon une bourgade régulière ; mais de nouvelles recherches nous ont prouvé que si les sauvages s'arrêtaient quelque peu à cet endroit où s'élève maintenant Chicoutimi, ils n'y séjournaient jamais longtemps. Après avoir passé dans les bois, sur les bords des lacs et des rivières, la saison de la chas-

se, ils allaient échanger leurs fourrures soit à Tadoussac, soit à Québec, si les Iroquois ne les menaçaient pas trop, soit encore à Nekoubau, bourgade où se réunissaient les Pekouagamiens, les Papinachois, les Outabitibecs, les Chomouchouanistes, les Grands et les Petits Mistassins, les Koubaistes, et d'autres peuplades du Nord. Il en venait même des rives de la baie d'Hudson. Cette foire se tenait une fois l'an pendant la saison de l'été, et les différentes tribus y échangeaient non seulement des pelleteries, mais tout ce qui convenait un peu au genre de vie de chaque nation. A Nekoubau, on cultivait ou tout au moins on récoltait quelques grains ; quelques tribus des environs étaient habiles à fabriquer des armes, des nattes et ustensiles, et ces choses se donnaient en échange des pelleteries ou des rassades ou autres colifichets que l'on avait reçus des blancs soit à Tadoussac, soit à Québec.

(A suivre) LIVIUS.

PREMIERS ET SECONDS du mois de novembre

Physique : 1er, M. Arthur Verreault ; 2e, M. François Tremblay, jr.
Philosophie junior : 1er, M. Onias Coulombe ; 2e, M. Joseph Sheehy.
Rhétorique : 1er, M. Thémistocle Saucier ; 2e, M. Edmond Duchesne.
Belles-Lettres : 1er, M. Ludger Moré ; 2e, M. Edouard Cauchon.
Versification : 1er, M. Eugène Tremblay ; 2e, M. Philippe Bouliane.
Humanités : 1er, M. Ludger Boily ; 2e, M. Jules-Arthur Gagné.
Quatrième : 1er, M. Bernard Tremblay ; 2e, M. Maurice McCarthy.
Troisième : 1er, M.M. Joseph Lapointe et Alfred Gaudrault, ex æquo ; 2e, M. Ludger Gauthier.
Seconde : 1er, M. Napoléon Simard ; 2e, M. Léonidas Tremblay.
Première : 1er, M. J.-Arthur Claveau ; 2e, M. Sifroid Desjardins.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 5 décembre 1896

L'OISEAU-MOUCHE se recommande à la pitié de ses abonnés ! Sa caisse est vide, et l'on sait si... la nature a horreur du vide. Que chacun lui envoie donc le prix de son abonnement, à tout hasard ; si cela ne sert pas pour l'année courante, cela comptera du moins pour celle qui approche (mais, entre nous, il y a grande chance que ce soit pour l'année courante, voire même pour la précédente...) Et par la quittance que l'on recevra, on verra où l'on en est avec notre Administration. Oh ! la jouissance, l'ivresse ineffable qu'il y a à savoir où l'on en est avec une administration ! Que l'on fasse donc l'essai de ce bonheur !

UNE FOIS POUR TOUTES

Nous aurons à parler souvent de ce que l'histoire, véridique et impartiale, nommera probablement la "Capitulation de Winnipeg." Tout indique, en effet, que les conséquences de cet acte regrettable vont amener une crise sérieuse dans notre pays ; et d'ailleurs nous avons jusqu'ici porté trop d'intérêt au sort de nos frères du Manitoba, pour ne plus nous en occuper maintenant que l'injustice dont ils souffrent a reçu malheureusement la sanction officielle.

Nous croyons nécessaire de déclarer, une fois pour toutes, que nous traiterons de cette question en dehors de toute visée politique. Il en sera de l'avenir comme dans le passé : la politique est strictement exclue des colonnes de notre petite feuille.—Nous resterons invariablement sur le terrain religieux et national, en parlant de cette question scolaire ; s'il y a un terrain où tous les Canadiens-français devraient s'unir pour la défense de leurs droits, c'est assurément celui-ci.

UN EVEQUE

Ceux des nôtres, encore plus à plaindre qu'à flétrir, dont c'est l'intérêt—politique et autre—d'applaudir au déni de justice que les dépositaires de l'autorité civile viennent de commettre au Manitoba, sont tout surpris de rencontrer un obstacle qu'ils ne pourront renverser.

Un évêque leur barre le chemin ; et leur fureur ne connaît plus de bornes !

On dirait qu'ils ignorent ce que c'est qu'un évêque ! Si vraiment

ils ne le savaient pas encore, ils vont l'apprendre.

Il n'y avait pourtant qu'à lire nos chères et glorieuses annales. Ils y auraient vu que nos évêques et leur clergé ont fait la nation canadienne-française ce qu'elle est : ils y auraient vu que, quoi qu'en disent tous les "David" du monde, ils ont été les inébranlables soutiens de notre foi et de notre nationalité.— Eh bien, l'histoire va se répéter.

Ces politiciens et ces journalistes sans principes religieux et sans patriotisme, s'imaginent-ils qu'il y a au Canada un évêque ou un curé qui permettrait aux petits enfants, de son diocèse ou de sa paroisse, d'aller à l'école neutre ou protestante, tous les jours jusqu'à 3½ heures de l'après-midi ?

L'attitude prise par Mgr l'archevêque de Saint-Boniface est celle que vent l'Eglise ; et Sa Grandeur ne s'en départira pas, quels que soient les injures, les tristesses et les déboires qui l'assailleront.

Ah ! Qui dira ce que cet évêque a souffert déjà !

Encore, si ses douleurs lui venaient toutes des ennemis de notre foi et de notre race !

Un jour, le printemps dernier, il supplia les représentants du pays d'accepter, tel qu'il était, le projet de loi qui rendait à son peuple les droits qu'on lui avait volés. Y a-t-il eu beaucoup de députés catholiques et canadiens-français qui eurent le courage de briser de pauvres liens de parti, pour prêter l'oreille aux prières du Père qui implorait pour ses enfants ?

Le 23 juin, et depuis, ne sont-ce pas les compatriotes de l'évêque qui ont anéanti les dernières espérances qu'il entretenait encore ?

Et maintenant, ce sont bien encore des compatriotes qui ne lui épargnent ni les reproches, ni les injures, ni les moqueries, parce qu'il se met à la tête de son peuple pour s'opposer aux entreprises des sectaires vainqueurs et triomphants. On va jusqu'à tourner en ridicule les douloureux sacrifices qu'il s'impose pour sauver les âmes qui lui sont confiées.

Est-il bien vrai que tout cela se passe dans la Province de Québec ? Que nous annoncent donc des symptômes d'une telle gravité ?

Assurément, nous ne comptons pas dans la presse canadienne. Nous osons pourtant prier Sa Grandeur Mgr de Saint-Boniface de nous permettre de lui offrir nos félicitations les plus sincères, pour

le grand exemple de vaillance épiscopale qu'Elle donne au pays. Daigne aussi Sa Grandeur agréer l'hommage de notre admiration et de nos sympathies !

Et pourquoi ne dirions-nous pas tout ce que nous avons au cœur ?

—Allons-nous assister, indifférents, au spectacle d'un pauvre évêque, d'un peuple sans ressources, s'imposant néanmoins les plus durs sacrifices pour que les petits Canadiens de là-bas restent français et catholiques ?

En coûterait-il beaucoup, aux deux millions de Canadiens-français que nous sommes, au Canada et dans les Etats-Unis, de fournir à nos compatriotes de Manitoba le peu d'argent qu'il leur faudrait pour assurer le maintien de leurs écoles catholiques, en attendant qu'ils se voient restituer tous leurs droits ! Oni, en attendant ! Car, "une question n'est pas réglée, tant qu'elle ne l'est pas suivant la justice."

ORNIS.

Une colonie chicoutimienne

C'est à Montréal qu'elle s'est établie. Elle se compose de jeunes gens, au nombre d'une douzaine, tous sortis depuis peu du même séminaire, ignorés encore du grand monde, mais contents de leur sort modeste, confiants dans l'avenir qui sourit à toute jeunesse, poursuivant sans faiblir, chacun de son côté, tous les succès légitimes. Tous ont au cœur le culte du souvenir. Ils aiment à revivre les jours d'autrefois, les fêtes de l'*Alma Mater* où l'on goûtait tant de joie seraine. Et c'est pourquoi ils se réunissent à certaines heures pour causer doucement de mille et une choses, de tout et de rien ; pour s'entretenir de leurs craintes et de leurs espérances, de leurs tristesses et de leurs joies, de leurs déceptions passées comme des promesses que leur fait l'avenir ; pour s'encourager mutuellement, se prêter un air de réciprocité, se soutenir dans la grande lutte pour la vie où chacun est engagé ; pour sentir, enfin, les liens qui les ont unis dès le collège se resserrer toujours davantage.

Ces réunions tout intimes produisent souvent les meilleurs fruits. L'effet s'en fait sentir sur l'état d'esprit d'un chacun. On y puise la fidélité aux enseignements du collège, l'énergie de bien vivre, un amour plus intense du pays de là-bas, entrevu parfois dans une évocation lointaine de paysage sagement encadré de grands rocs sauvages s'échelonnant jusqu'aux nues.

C'est toujours pour la petite colonie un bien vif plaisir que de rencontrer un ami des anciens jours, quelqu'un qui peut lui parler de Chicoutimi, du Séminaire, des confrères qui sont encore à terminer leurs études ou sont demeurés là pour embrasser un état plus parfait.

L'autre soir donc—le soir du samedi 21 courant—tous les anciens élèves du Séminaire de Chicoutimi qui se trouvent présentement à Montréal s'étaient donné rendez-vous chez

un des leurs pour rencontrer et saluer au passage M. l'abbé Eugène Lapointe, directeur du Petit Séminaire de Chicoutimi.

Cette réunion a été on ne peut plus agréable à tous. La plus franche gaieté n'a cessé d'y régner. M. le Directeur paraissait heureux de rencontrer ses anciens élèves, et ceux-ci n'ont pas caché le bonheur avec lequel ils ont revu celui qui a formé leur jeunesse. Ils l'ont trouvé, d'ailleurs, tel qu'ils l'ont toujours connu, bienveillant et affable, ayant un mot aimable pour chacun, s'intéressant au sort de tous, prodiguant les conseils utiles et les paroles encourageantes. Aussi est-ce avec un regret sensible qu'on a vu arriver le moment de la séparation.

M. le Directeur paraissait bien portant. Il venait de terminer la prédication d'une retraite aux Dames Charitables de la paroisse de St-Jean-Baptiste de Montréal. Il dû repartir ce matin pour les États-Unis. Espérons que l'état de sa santé s'améliorera encore davantage pendant ce repos de quelques semaines et qu'il pourra bientôt, après un complet rétablissement, retourner à Chicoutimi et continuer à faire le bonheur des siens.

Montréal, 24 novembre 1896.

Réd.—Nous ne saurions exprimer le bonheur que nous avons éprouvé à la lecture de la communication qui précède. *L'Alma Mater* est justement fière des fils qu'elle a à Montréal. S'ils se souviennent, elle aussi se souvient !

A PROPOS DE PROGRES

Nous sommes dans une ère de progrès ; c'est là un fait incontestable, si l'on en croit les journaux. Chaque jour, en effet, ils insèrent dans leurs colonnes une suite interminable d'améliorations et de nouveaux systèmes : en perspective.

Je n'entreprendrai pas de discuter le mérite de toutes ces innovations ; car, outre que je n'en finirais pas, ce n'est pas là le but que je me propose. C'est une chose surprenante de voir que, dans un pays où, comme l'a dit naguère un monsieur fort savant, l'éducation est dans un état déplorable, de voir, dis-je, que nous possédons à Chicoutimi un séminaire qui ne le cède en rien à ceux des autres districts, tant sous le rapport de l'instruction que sous celui du confort. Pour nous, qui pouvons juger chaque jour du progrès scientifique et matériel de notre Séminaire, nous demeurons confondus de l'ignorance ou de la malignité que ces individus étalent dans les colonnes de leurs journaux. Comment voulez-vous maintenant que ceux qui se bornent à ajouter fin à de pareils cancanes, ne se forment pas une piètre idée de notre région et de l'éducation qu'on y reçoit ?

Aussi, j'en vois déjà demeurer tout surpris d'entendre dire des choses si peu d'accord avec les idées et les paroles de leurs arbitres habituels. Je viens donc, chers lecteurs, en quelques mots, vous mettre au courant des dernières améliorations accouplées au Séminaire de Chicoutimi.

Après l'installation de l'aqueduc et de la lumière électrique, M. le Directeur, qui a toujours en vue l'avancement de la maison, a voulu mettre le comble à sa prévoyance en renouvelant le mobilier de la salle d'étude des pensionnaires. Nous avons maintenant

chacun notre bureau (un véritable bureau) et notre siège bien confortable. Séparés les uns des autres par une allée de deux pieds, nous sommes chacun à notre petite affaire, et nous gardons chacun pour nous notre petit paquet de science. Quelle différence entre ces magnifiques bureaux et nos anciennes tables, où pressés les uns contre les autres, nous avions si souvent envie de regarder sur les cahiers de nos voisins ! Personne ne peut mieux comprendre le mérite d'une telle amélioration que nous, pauvres écoliers, qui, depuis tant d'années, rivés à nos tables comme des forçats à leur chaîne, avions à supporter la fatigue du corps en sus des sueurs que nous procuraient thèmes et versions. Que les heures d'étude alors nous paraissent longues ! Au son de la cloche annonçant la fin de l'étude, un soupir de soulagement s'échappait de toutes les poitrines. Ce n'est plus cela aujourd'hui ; nous avons hâte que la récréation finisse pour entrer en étude. Nous nous installons commodément devant nos bureaux, et nous savourons pendant quelques minutes le bien-être de notre nouvelle situation et l'importance que nous avons acquise. En effet, nous paraissions tous avoir grandi d'une coudée au moins, et cette seule pensée nous fait accomplir des prodiges. Nous nous surprenons quelquefois les uns les autres dans des poses étudiées, et avec des petits airs de suffisance qui nous font ressembler à ces hommes de loi qui veulent en imposer à un client peu clairvoyant.

Viennent ensuite les versions et les thèmes ; nous les attendons de pied ferme. Les textes les plus savants et les plus retors ne peuvent résister à l'ardeur fébrile qui nous anime. Et l'entrevois dans un avenir prochain (ceci est du progrès en perspective) le jour où Cicéron, Tacite et Démosthènes, ces cauchemars des rhétoriciens, ne pourront plus nous cacher leurs beautés. Et qui sait si nous n'en viendrons pas à leur trouver des défauts ? C'est très possible avec le nouveau système de perspective. Mais, pour le moment, nous ne leur accordons point de répit à ces pauvres anciens. Leurs membres se tordent sous notre logique impitoyable, nous les dissequons à qui mieux mieux avec l'habileté d'anatomistes, et nos dictionnaires conservent la trace de nos laborieux efforts. Lorsque nous avons ainsi martyrisé les grands auteurs de l'antiquité, nous nous les replaçons dans une petite armoire qui fait partie du bureau. Quelle gentille petite armoire ! Pensez donc ! elle ferme à clef ! N'est-ce pas une vraie bénédiction ? Il n'y a donc pas d'indiscrétions à craindre de la part de nos camarades, et nous pouvons y mettre tout ce que nous avons de plus secret. Il en sort les odeurs les plus vagues et les plus diverses ; les parfums de l'antiquité s'y mêlent avec des parfums tout à fait modernes, qui ne sont pas étrangers à la boutique du confiseur. Il me serait impossible d'énumérer toutes les commodités de ces charmants pupitres : nous y pouvons même... dormir, chose que M. le Directeur n'avait sans doute pas prévue. Mais il va sans dire que nous n'usons point de ce dernier avantage ; le sentiment du devoir et l'amour du travail sont trop enracinés en nous pour que cette tentation fasse autre chose que nous effleurer.

On le voit donc, grâce à nos zélés supé-

rieurs, et en dépit de tout ce que peuvent en dire les ennemis du Séminaire, nous espérons faire une année de progrès. C'est ainsi que je comprends le véritable progrès et que bien d'autres le comprennent : un progrès réel, tangible, immédiat. Je laisse la perspective aux journaux qui n'ont pas d'autres chose à dire pour ennuyer leurs lecteurs. Pour moi, je me console facilement de mon inhabileté de novice, en me disant que cet article, nullement fantaisiste, aura peut-être, à cet égard, l'attrait de la nouveauté,

THÉMISSOCLE SAUCIER,

Elève de Rhétorique.

TROP MODESTE

Un numéro de l'OISEAU-MOUCHE, adressé à certain citoyen d'une grande ville canadienne, nous est revenu avec cette inscription :

Refusé, pour cause d'imbécillité
(sic). D. ***

L'état du pauvre homme nous fait pitié. Espérons que le cas n'est pas incurable. Quelques promenades dans le dictionnaire français, entre autres choses, seraient salutaires, évidemment.— On voit non moins bien que ce n'est pas de "mégéomanie" que souffre l'individu.

Bien touché !

Nous applaudissons à la vibrante réponse de M. C.-J. Magnan (dans *l'Enseignement primaire* du 6 novembre) à un instituteur, vrai ou non, qui, embusqué dans les colonnes de la *Patrie*, l'avait attaqué à tort et à travers.

C'est toujours un soulagement de voir les impertinents traités comme ils le méritent. Ces gens-là ne sont jamais forts que de notre pusillanimité.

Bibliographie

Manuel d'Economie domestique, par le Recorder T. DeMontigny. Montréal, 1896.

M. DeMontigny donne, de l'Economie domestique, cette définition : "l'art de régler sagement sa manière de vivre, et parcourant toutes les situations de la vie, il enseigne comment il faut s'y prendre pour être sage en tout et partout. Précieux conseils qu'il a glanés de toutes parts, et auxquels il a joint le résultat de son expérience personnelle. Et l'on s'aperçoit vite que ce n'est pas un *chrétien pour rire* qui nous parle ! Qu'il est rare d'entendre ce ferme langage, qui se propose d'être utile, et non de charmer vainement les oreilles.

A part les conseils moraux, il y

a, dans ce bel in-douze de plus de 300 pages, des recettes de *omnivre scibili*, concernant la tenue de la maison, l'hygiène, la cuisine, la laiterie, la fabrication du vinaigre, le soin des volailles, le jardinage, l'éclairage, etc., etc., etc. Je ne suis de quoi il n'y est pas question ! Donc, c'est une mine, et facile à exploiter, non sans grands profits.—Cela, joliment cartonné, se vend 65 cts franco, chez Cadieux & Derome.

Nos remerciements à l'auteur pour l'envoi gracieux d'un exemplaire de son volume. ORNIS.

En une autre colonne, nous exprimons le vœu de voir tous les Canadiens-français appelés à aider les catholiques manitobains dans la lutte qu'ils continueront contre les sectaires. Nous voyons à l'instant que la *Northwest Review* a exprimé le même souhait dès le 25 novembre dernier.

S. G. Mgr Labrecque

Dans une lettre reçue ces jours derniers, Mgr l'évêque de Chicoutimi annonçait son prochain retour au Canada, devant s'embarquer au Havre le 28 novembre. Sa Grandeur arriverait donc demain à New-York, et à Chicoutimi probablement jeudi soir.

La Saint-François-Xavier

Joué, le 3 décembre, M. le G. V. Belley, Administrateur du diocèse, a bien voulu venir célébrer la messe de communauté au Séminaire, à l'occasion de sa fête patronale. Nos musiciens et choristes ont exécuté un joli programme.

Nous avons ensuite facilement obtenu de M. le Supérieur la transformation du demi-congé au grand congé. Et le bonheur a régné partout, toute la journée.

La fête des philosophes

Nos philosophes de première année, fidèles à la tradition, ont ajouté à la série des fêtes de Sainte-Catherine une nouvelle célébration, qui ne pâlisait pas du tout en comparaison avec les précédentes.

Le jeudi, 26 novembre, ils conviaient tout le peuple que nous sommes à une soirée très réussie, dont ils ont fait tous les frais.

Une petite comédie excellentement interprétée, des chœurs et de la musique instrumentale fort bien exécutés, de belles comédies canadiennes (des pommes nationales), de la "tira" de plus d'une variété : voilà le menu recherché qu'ils nous ont servi avec infiniment de grâce. C'est le cas, ou jamais, de dire qu'il y en avait pour tous les goûts.

Les Rhétoriciens, et autres futurs philosophes, qui ont assisté déjà à tant de belles fêtes de ce genre, voient avec terreur approcher l'époque où ce sera leur tour. Cela gêrait un peu, ce soir-là, leur félicité. Il faut avouer que les devanciers font la partie difficile à leurs successeurs.

Les patins

En ce moment, à Chicoutimi, tout n'est que patinoir. C'est-à-dire qu'à part le ver-glas qui couvre tout le so et force les gens à s'exercer à l'équilibre sur un plus ou moins grand pied, on construit en ville un vaste édifice que nous appellerions sans gêne un *skating rink*, si nous étions Parisiens. Car nos chers cousins de France n'ont pas de mot pour nommer cela, et Littré est muet là dessus. Le *Supplément* de Guérin indique bien le terme *patinoir*, mais précédé d'une croix, ce qui n'est guère rassurant ; et l'o y

lit : "Au Canada, Endroit où l'on entretient de la glace pour y patiner." Mais oui ! Pourquoi pas *patinoir* ? C'était la chose la plus facile du monde à trouver.

Quoi qu'il en soit, nos écoliers se font un patinoir chez eux, en plein air, ce qui est éminemment hygiénique. Jeudi ils obtinrent des autorités municipales autant de boyaux qu'ils voulurent ; et voilà qu'ils vont patiner, cet hiver, sur l'eau de la rivière Chicoutimi amenée ici par l'aqueduc.

IMPRESSIONS DE VOYAGE (Suite)

La pioche et la pelle ont fait sortir le Forum de son enfouissement séculaire.

De tous les monuments échappés aux ravages du temps, des barbares et des peuples civilisés, le mieux conservé est l'arc de triomphe de Septime-Sévère, dont les trois arceaux forment une façade de quatre-vingts pieds de largeur et de soixante-et-quinze de hauteur. On monte sur la plateforme par un escalier pratiqué dans une arcade latérale. La construction est tout entière en marbre.

Plusieurs temples païens ont été changés de destination et consacrés au culte du vrai Dieu. Telle l'église de Saints-Côme-et-Damien. A l'endroit où elle est bâtie se passa jadis un événement remarquable. Simon le Magicien, pour détruire l'effet des miracles des apôtres, avait annoncé qu'il s'élèverait dans les airs. La foule était accourue pour être témoin du prodige ; l'empereur Néron lui-même était présent avec toute sa cour. Le magicien, en effet, à la vue des spectateurs, commence son ascension, et les applaudissements éclatent de toutes parts. Mais un homme, perdu dans la foule, pria à genoux : c'était saint Pierre. Et voilà que tout à coup le triomphateur d'un moment tombe et se broye sur les dalles du Forum. La prière avait triomphé de l'art du magicien.

On voit encore le soubassement du temple où les Vestales entretenaient le feu sacré, et conservaient le Palladium, statuette de Minerve apportée, suivant la tradition, de Troie en Italie par Enée.

Quelques ruines marquent encore la place du temple de Janus dont les portes restaient ouvertes pendant la guerre, sans doute pour inviter le peuple à venir prier les dieux pour le succès des armées romaines. Deux fois seulement, jusqu'à Auguste, elles se fermèrent pour annoncer la paix.

Et que d'autres ruines et monuments qui mériteraient d'être mentionnés !

SAINT-DENYS

Caractère de Rome

DIMANCHE, 30 MARS.—L'église de Saint-Denys a été bâtie en 1619 par des religieux français de l'ordre de la Rédemption ; aujourd'hui encore elle est desservie par des enfants de saint Jean de Matha, venus d'Espagne et établis à Saint-Charles aux Quatre-Fontaines, qui la desservent ainsi que le couvent de filles adjacent.

C'est là que je dis la messe depuis mon retour de la Terre Sainte ; mon compagnon d'autel est M. E. Labrosse, et, selon la coutume suivie dans notre chapelle, nous nous servons la messe l'un à l'autre.

L'église est tout à côté du collège ; tous les jours nous passons plusieurs fois devant la porte. Toutefois l'un de nous pourrait faire l'année sans la remarquer, tellement rien ne la distingue des bâtisses environnantes. Il en est ainsi pour un grand nombre d'églises à Rome. Cependant, tel sanctuaire qui se dérobe à tous les regards est célèbre ; ainsi Saint-Denys possède une image miraculeuse de la Vierge ayant appartenu à saint Grégoire le Grand.

En Egypte, il y avait la ville aux cent portes ; Rome est la ville aux centaines d'églises. Il y en a, paraît-il, autant que de jours dans l'année. Plus de soixante sont consacrées à la Mère de Dieu ; les martyrs illustres des premiers siècles ont la leur, et quelquefois plusieurs leur sont dédiées, pour rappeler les diverses circonstances de leur mort. Des papes, des rois, des familles opulentes ont tenu à honneur d'élever des monuments de leur piété dans la Ville éternelle. Les ordres religieux des nations sont venus à leur tour s'établir à Rome pour y puiser à la source même la science ecclésiastique et l'esprit de l'Église romaine.

Rome est la terre classique de l'esprit chrétien. L'air qu'on y respire en est imprégné. Tout y porte à Dieu, et on se sent devenir meilleur. Que d'hommes venus en simples curieux sont retournés convertis, et parmi les plus illustres, Louis Veillot. C'est ici qu'il a trempé sa foi et scellé son attachement inébranlable à la Chaire de Pierre. Un voyage à Rome, c'est un bain fortifiant qui répare les forces de l'âme et lui rend son énergie pour le bien.

(A suivre)

LAURENTIDES.